

## L'« Homo africanus » est-il irrationnel ?

Entretien avec

Philippe HUGON (1)

*Cahiers – Il semblerait que la plupart des chercheurs économistes immergés dans un village africain perdent les repères de leur discipline : la rationalité du calcul économique, les lois du marché...*

*Philippe Hugon* – Effectivement, les comportements des agents africains ne conduisent pas généralement aux résultats attendus par l'économie orthodoxe. Les consommateurs répondent souvent moins aux incitations des prix qu'à des normes. Les producteurs ont des comportements d'offre atypiques, il y a inélasticité et instabilité de l'offre par rapport aux prix. Les niveaux de consommation ne sont pas conformes aux revenus officiels, etc.

Dès lors que l'on intègre les réseaux familiaux, les pratiques d'évasion, ou d'« exit option » selon l'expression de Hirschman, et la non-stabilisation des populations, il faut à la limite inverser les hypothèses de la microéconomie standard. Les unités de décision, individuelles et collectives, ont des contraintes de consommation et de dépenses liées aux obligations (accueil de dépendants, transferts...). Les choix portent dès lors sur les revenus : poly-activités, revenus rural ou urbain, informel ou salariat.

*– Peut-on pour autant parler d'irrationalité économique quand ces comportements se comprennent dans une logique d'organisation sociale ?*

– La tradition anthropologique postule le primat du fait social irréductible à des phénomènes individuels. L'archétype de la rationalité occidentale serait spécifique aux seules sociétés marchandes. La compréhension des comportements des agents passe alors par la prise en compte préalable des structures sociales et des systèmes de valeurs qui ne peuvent être comparés.

Ainsi, les tontines peuvent être interprétées comme un système de prestations totales dont parle Mauss. On y échange de l'argent et du travail, mais aussi

(1) Économiste. Professeur à l'université Paris-X - Nanterre.

des repas, des rites, notamment des deuils, des obligations d'amitié et des conseils. Le contrat qui lie les adhérents dépasse également l'ordre juridique ; il est aussi de nature religieuse et mythologique. De nombreux auteurs africains, comme Elunga, soulignent l'incompatibilité entre le culte de la vie africaine et le culte de la raison occidentale qui prône l'individualisme, l'organisation, la productivité et l'accumulation.

L'irrationalité économique qui dérouté tant les observateurs occidentaux, résulte ainsi de la priorité donnée aux activités ludiques ou symboliques, à la valorisation des hommes et aux relations interpersonnelles. Selon Hyden, les comportements africains s'expliquent dans une logique d'économie affective où l'entente réciproque est fondée sur les liens de parenté, d'origine ou de religion. De nombreux travaux expliquent l'improductivité des sociétés africaines par l'évaporation du surplus dû à la flexibilité sociale et à l'élasticité des filets sociaux. Produit dans un univers marchand, le surplus est dissous dans l'univers traditionnel. Ce qui est vertu dans une logique communautaire comme la polygamie, la solidarité, le respect des normes, devient vice dans une logique d'efficacité ; on parle alors de népotisme, de clientélisme, de tribalisme.

– *L'« Homo oeconomicus » ne se rencontrerait donc pas en économie sous-développée ?*

– Les tenants de l'« Homo oeconomicus », les économistes orthodoxes, appliquent leur grille d'analyse aux comportements économiques indépendamment des structures sociales. Ils postulent l'universalité des mobiles – l'utilitarisme –, des modes opératoires – la rationalité substantielle, défendue également chez les anthropologues formalistes – et la coordination marchande.

Ainsi, la technique du brûlis est rationnelle dès lors que le facteur rare est le travail. La consommation collective de bœufs liée aux sacrifices cérémoniels est la meilleure manière d'utiliser des biens périssables. De même la forte fécondité peut renvoyer à une rationalité de production d'une force de travail ou d'assurance vieillesse.

Pour l'économie orthodoxe, les agents économiques répondent aux jeux des prix et sont des calculateurs individuels. Dès lors, la boîte à outils des instruments standards peut être utilisée, depuis les anticipations rationnelles, en passant par les élasticités prix et revenus et les logiques d'optimisation. Le sous-développement africain serait ainsi le résultat principal des pressions communautaires et des ponctions et des distorsions opérées par l'État. Selon Mamadou Koulibaly, la communauté, fiction anthropologique, est alors analysée de manière subjective en fonction des choix des individus d'appartenance à plusieurs communautés et donc à partir de l'individualisme méthodologique.

Il est possible également de mobiliser la théorie des choix individuels en situation d'information imparfaite et asymétrique ou la théorie des droits de propriétés et des contrats explicite ou implicite.

Les agents africains, paysans ou producteurs informels, ont des logiques de minimisation de risques. Les parents qui investissent dans l'école, les producteurs qui font de la polyactivité ou les migrants urbains affectent une probabilité subjective aux revenus escomptés et raisonnent en terme d'espérance

mathématique de gains ou d'utilité. Les agents, ou les nations, ont intérêt à extensifier leurs activités plus qu'à intensifier, à diversifier leurs portefeuilles au lieu de se spécialiser. Dans un univers incertain, les agents n'ont pas une optimisation dynamique séquentielle. Ils choisissent le court terme leur permettant le plus grand nombre d'options futures. Dès lors, il y a forte préférence pour la liquidité, pour le maintien d'un éventail d'options disponibles par rapport à l'irréversibilité de la décision d'investissement physique et le choix d'actifs monétaires et financiers aux dépens d'actifs physiques. Le poids du quotidien conduit à une très forte préférence pour le présent d'où des taux d'intérêt usuraires. La caractéristique des sociétés à faible détournement productif est l'instabilité, la faible espérance de vie, l'insécurité, la précarité empêchant un horizon de long terme et induisant une préférence pour l'immédiateté.

Mais ces logiques se situent également dans l'horizon de long terme des appartenances communautaires. La communauté est, en l'absence de *welfare state*, un réducteur d'incertitude. Les règles tontinières permettent de réaliser un décaissement immédiat face à un événement aléatoire. Les mécanismes de prestation-redistribution constituent un système d'assurance. Les familles valorisent également le futur lointain et ont une vision à long terme en se sacrifiant pour leurs enfants. Les investissements démographiques sont souvent privilégiés.

– *On ne peut donc isoler d'une part des comportements strictement traditionnels qui suivraient une logique communautaire et d'autre part des comportements strictement économiques qui suivraient une logique utilitariste et individualiste.*

– L'idéal type de l'« Homo traditionnel » est tout aussi inadéquat que celui de l'« Homo oeconomicus ». Les acteurs participent, selon des degrés divers, à plusieurs registres et ils ont plusieurs référents symboliques et marchands, occidentaux et ethniques. Selon Mahieu, la satisfaction aux obligations collectives ou à l'impératif communautaire est un préalable au calcul utilitariste qui devient ainsi résiduel.

Il paraît essentiel de lier les structures sociales et les comportements économiques en distinguant les faits collectifs - les valeurs, les normes, les institutions - et les actions - les mobiles et leurs modes opératoires. Les acteurs ne sont ni le simple reflet des structures, les faits collectifs sont les résultats d'actions individuelles, ni des individus, ou collectifs d'individus, exerçant leur libre arbitre. Ils intériorisent ces structures, par leur pratiques, leur apprentissage et leur subjectivité, et les transforment. Trois instances permettent de lier structures et comportements : celle du normatif (obligations, permissions, interdits...), celles de l'intériorisation (les normes sont plus ou moins comprises, acceptées ou assimilées par les personnes) et du contrôle social (poids de la répression des groupes d'appartenance, comme l'a étudié Nicolai). La caractéristique des sociétés africaines est à la fois celle de très fortes contraintes sociales limitant les libres arbitres et interdisant une vision utilitariste et également des stratégies économiques fortement individualisées

caractérisées par la mobilité, l'« exit option », et la grande flexibilité des pratiques économiques limitant les effets de structure privilégiés par l'anthropologie.

On retrouve ainsi les principaux travaux des chercheurs de l'Orstom liant le particularisme des organisations de terrain et les analyses micro-économiques ou les interrogations du groupe Amira questionnant les catégories de la comptabilité nationale au regard de l'anthropologie économique.